

Le coupeur de mots

SCHADLICH HANS JOACHIM / HARISPE ERIKA

http://tice.lille.iufm.fr/passages/article.php3?id_article=202

Flammarion-Père Castor ; Coll. Castor poche

Romans et récits illustrés

84 pages

NOTE DE PRESENTATION

Paul rencontre à la sortie de l'école un drôle de personnage, Filolog, qui lui propose d'échanger prépositions, articles, présent de l'indicatif... contre une semaine de devoirs tout faits. Le langage de Paul se transforme jusqu'à ce que la communication devienne impossible. On pourra travailler le rapport des personnages à la langue et au langage, et s'interroger sur son propre rapport à la langue, sur la valeur de l'échange verbal, l'utilité des savoirs sur la langue...

Extrait du document d'application Littérature au cycle 3.

Narration à la troisième personne

MOTS CLES

Ecole Enfants Ignorance-Savoir Imaginaire-Insolite

SUGGESTIONS PEDAGOGIQUES, LIVRES EN ECHO

1. NOMBRE ET IDENTITE DES PERSONNAGES

Les personnages : Qui sont-ils ? Combien sont-ils ?

Discussion, recherche de « preuves ».

L'échange permet de confronter les réponses **mais surtout**, en reformulant des éléments du récit, de rendre explicite l'implicite, de formuler des interprétations et donc de les valider ou de les invalider.

Personnages réels et imaginaires : Pourquoi le personnage principal en invente-t-il ? Quels rapports entretient-il avec cette (ou ces) créature(s) ? Comment leurs rapports évoluent-ils ?

- *La petite fille du livre*, Nadja, Ecole des loisirs
- *Chien bleu*, Nadja, Ecole des loisirs
- *L'enfant des sables*, Nadja, Ecole des loisirs
- *Moi et rien*, Crowther Kitty, Ecole des loisirs
- *Jumanji*, Van Allsburg Chris, Ecole des loisirs
- *Zathura*, Van Allsburg Chris, Ecole des loisirs
- *Mac et les maximonstres*, Sendack Maurice, Ecole des loisirs
- *Le buveur d'encre*, Sanvoisin Eric, Nathan

2. JOUER AVEC LES MOTS

3. DEBATTRE : LE REEL ET L'IMAGINAIRE

Où est la frontière entre le réel et l'imaginaire ?

Jouer à imaginer, créer un monde imaginaire, rêver éveillé

- *La chaise bleue* Claude Boujon, Ecole des loisirs
- *Voyage au pays des arbres*, J.M.G. Le Clézio, Gallimard, Folio Cadet
- *Dico Dingo*, Garnier Pascal, Nathan, Coll. Demi-lune
- *Au lit, petit monstre*, Ramos, Ecole des loisirs, Lutin poche
- *Et Pit et Pat à quatre pattes*, Ashbé Jeanne, Ecole des loisirs, Pastel
- *Okilélé*, Ponti Claude, Ecole des loisirs
- *Marcel le rêveur*, Browne Anthony, Ecole des loisirs
- *Le chien qui voulait être chat*, Philippe Corentin, Ecole des loisirs
- *La chasse à l'ours*, Rosen Michael, Ecole des loisirs

4. DEBATTRE : ARGENT, COMMERCE, TROC, CUPIDITE

Appât du gain, générosité, avarice, cupidité.

Comment les personnages ont-ils gagné ou utilisé leur argent ? Comparer le rapport à

l'argent des personnages. Formuler son point de vue.

L'argent donne-t-il des droits ? Fait-il le bonheur ?

- *Le génie du pousse-pousse*, Noguès Jean-Côme, Milan Jeunesse
- *Le chat botté, Contes de ma mère l'Oye*, Charles Perrault, Gallimard, Folio junior
- *Les trois brigands*, Ungerer Tomi, Ecole des loisirs
- *Ba*, Chabas Jean-François, Casterman
- *La jeune fille, le diable et le moulin*, Py Olivier, Ecole des loisirs
- *Le petit violon*, Grumberg Jean-Claude, Actes Sud
- *Mannequin* dans *Encore des histoires pressées*, Bernard Friot, Milan Poche
- *Le génie du Pousse-Pousse*, Noguès Jean-Côme, Milan jeunesse
- *Les trois chemins*, Trndheim Lewis, Delcourt
- *J'étais un rat !*, Pullman Philip, Galliamrd Jeunesse

5. DEBATTRE : LE SAVOIR

Apprendre : un plaisir ou une obligation ?

Pourquoi un savoir minimum est-il nécessaire ? (Se sentir libre, communiquer avec les autres, partager une culture, ...)

- A l'école, chez les enfants
 - *Le buveur d'encre*, Sanvoisin Eric, Nathan
 - *Le mangeur de mots*, Dedieu, Seuil jeunesse
 - *La bibliothécaire*, Gudule, Hachette jeunesse
 - *Le petit violon*, Grumberg Jean- Claude, Actes Sud
 - *Mange-moi*, Papin Nathalie, Ecole des loisirs
- Dans le monde adulte (Illettrisme)
 - *Le secret de grand-père*, Morpurgo Mickael, Folio cadet
 - *Rêves amers*, Condé Maryse, Editions Bayard
 - *Maman d'Lo*, Alex Godard, Albin Michel jeunesse
 - *Léon*, Tillage Léon Walter, Ecole des loisirs

http://apella.ac-limoges.fr/litterature/article.php3?id_article=149

Le coupeur de mots

H. J SCHÄDLICH

Le samedi 3 avril 2004. (Denis Fabé)

Le roman "**le Coupeur de mots**" a été écrit par H. J Schädlich, un linguiste qui a vécu de très longues années en Allemagne de l'Est. Ce petit ouvrage qui ressemble plus à un conte qu'à un très sérieux traité de narratologie, pose pourtant une question essentielle : à quoi sert la grammaire ? Est-ce une invention de méchants professeurs pour embêter les gentils élèves, où est-ce quelque chose d'important qui nous apprend à entrer dans le monde ? Peut-être qu'après avoir rencontré le Coupeur de mots, Filolog, notre vision des prépositions et des formes verbales aura-t-elle un peu changé... Premiers travaux.

D'abord, la séquence commence par un dessin. La consigne est la suivante. Voici le titre d'un livre que nous allons lire. Dessine le personnage que ce titre t'inspire et écris quelques lignes pour expliquer ton dessin.

Mon coupeur de mots fait penser à un bandit. Il a des pantalons déchirés, un chapeau, des anneaux aux oreilles et une grosse barbe. J'ai voulu le représenter ainsi pour qu'il fasse peur aux gens. Il tient d'ailleurs dans la main des ciseaux et une scie. Il ne doit pas avoir peur



quand il rencontre quelqu'un. C'est un voleur de mots, il vole les plus beaux mots des gens. Ensuite, on compare l'illustration de chacun avec la couverture originale.

HANS JOACHIM SCHÄDLICH

Le coupeur de mots



commentaires d'un élève Le dessin de la couverture fait plus penser à un espion. Le personnage semble fuir. Il n'a pas l'air commode. Il semble avoir mis des mots dans un sac d'espion. Le livre doit raconter une histoire un peu comme ça.

1 Et si on lisait la première partie du livre ?

Le professeur lit à voix haute, les élèves ayant sous les yeux les illustrations des premières pages. La consigne est la suivante :

Je vais lire le début du Coupeur de Mots. Ce texte n'est pas très facile. Vous essaierez donc de suivre mon récit en associant le texte entendu et les images. Ensuite nous raconterons l'histoire et nous la relirons.

Le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi, le vendredi et le samedi, à six heures trente précises, le gros réveil sonne si fort, juste à l'oreille de Paul, que Paul croit rêver d'un gros réveil qui sonnerait très fort, juste à son oreille. Mais comme c'est un rêve, ou que tout au moins Paul le croit, il se tourne de l'autre côté pour se rendormir. Mais comme le réveil sonnait si fort dans le rêve de Paul que Paul s'est éveillé, Paul s'éveille, se retourne et regarde à six heures trente précises le gros réveil qui vient juste de sonner. Ce réveil ne sonne décidément pas, se dit Paul, j'ai donc bien rêvé. Qu'est-ce que Paul devrait faire ? se demande Paul. Il réfléchit un moment, puis ça lui revient : s'asseoir dans son lit, repousser la couverture, poser les pieds par terre. Ouh ! Quel froid ! Paul se recouvre jusqu'au menton. Sinon, pas un bruit. A moins que ? Non, pas un bruit. Paul ferme les yeux et se dit : le sommeil qui vient après le réveil est le meilleur sommeil. C'est alors que la porte s'ouvre ; la maman de Paul crie d'une voix bien trop forte : « Debout, Paul ! » Elle allume une lumière bien trop éblouissante. La voix bien trop forte de la maman de Paul et cette lumière bien trop éblouissante, c'en est trop pour Paul ! Finis le lit chaud et le meilleur sommeil après le réveil. Paul s'assied dans son lit, repousse la couverture et pose les pieds par terre. Ouh ! Encore plus froid que Paul ne l'avait pensé.

Quand il fait froid, le matin, Paul inverse toujours l'ordre des opérations : il commence par s'habiller, puis il se lave. Le petit déjeuner de Paul ne prend pas plus de cinq minutes. Paul n'est pourtant pas pressé d'aller à l'école.

Commentaire d'un élève :

Paul est très paresseux. il rêve beaucoup. Il n'a pas envie de se lever le matin, l'auteur répète les phrases, on dirait que l'auteur rêve aussi quand il écrit. Les répétitions c'est comme pour dire que Paul a du mal à se réveiller.

2 Paul part à l'école.

Vous allez lire la suite. Je vous demanderai de noter sur votre cahier l'itinéraire de Paul, (sous forme de plan) et ce qu'il voit.

Sur le chemin de l'école, il y a toujours quelque chose à voir. Et pourquoi Paul ne regarderait-il pas lorsqu'il y a quelque chose à voir ? Plus d'une fois, déjà, Paul est arrivé en retard parce qu'il avait regardé ce qu'il y avait à voir. Dans ces cas-là, il dit qu'il s'est rendormi. Un jour, il a dit qu'il y avait eu trop de choses à voir en chemin. Mais lorsque le maître lui a demandé ce que c'était, Paul n'a plus eu envie de raconter. Alors le maître a décrété que c'était une mauvaise excuse de la part de Paul, parce que Paul ne voulait pas avouer qu'il s'était rendormi. Depuis ce jour, Paul prend le chemin de

l'école à sept heures précises. Et la maman de Paul demande tous les matins : « Pourquoi pars-tu si tôt, Paul ? » Mais elle ne s'étonne pas outre mesure. Elle sait qu'il lui faut toujours beaucoup de temps. Par conséquent, elle trouve finalement que Paul a raison de partir si tôt. La première chose que voit Paul est un arbre blanc géant qui flotte dans le ciel au-dessus de la tête de Paul. Un arbre-du-ciel qui flotte, se dit Paul. Un arbre géant, blanc. Un arbre blanc, géant. Un géant du ciel, un arbre blanc. Un arbre géant, blanc, dans le ciel. Au bout de sept pas - Paul va très lentement -, l'arbre est un éléphant. Six pas plus loin, l'éléphant est une locomotive. Cinq pas plus loin, la locomotive est un lit. Le vent fait du nuage ce qu'il veut : arbre-nuage, éléphant-nuage, locomotive-nuage, lit-nuage.

Paul, qui se sent encore fatigué, s'assiérait bien sur le dos de l'éléphant-nuage qui le mènerait confortablement à l'école. Il aimerait encore mieux s'allonger dans le lit-nuage. Il ne dormirait pas, c'est sûr, il ne ferait que somnoler. Les minces lambeaux de nuages qui s'effilochent et s'entremêlent autour du lit-nuage ressemblent à de la choucroute.

De temps en temps, Paul prendrait bien une portion de choucroute dans le bleu du ciel. Paul est arrivé à l'arrêt du tram. Un tramway, certes, ce n'est pas une locomotive-nuage, mais ce n'est quand même pas rien. Paul se poste derrière le conducteur et le regarde actionner la sonnette puis démarrer. En fait, Paul n'aime pas cette sonnette. Elle lui rappelle que le temps passe et que l'école va commencer. Les passagers se bousculent ; il faut que Paul fasse bien attention de ne pas être emporté dans cette bousculade. Un vieux monsieur dit à un autre monsieur, plus jeune :

« Tous les matins, je prends ce tramway, et tous les matins c'est le même cirque. On te secoue, on te cahote à te faire passer les derniers restes de fatigue si jamais tu étais encore fatigué ! »

Le tramway secoue et cahote en poursuivant sa route, mais Paul n'écoute pas plus longtemps l'entretien matinal des deux hommes. Il s'aperçoit qu'il commence à pleuvoir. Des paquets de pluie s'écrasent sur le tramway comme des vagues qui, de la hauteur d'une maison, s'écraseraient sur un navire.

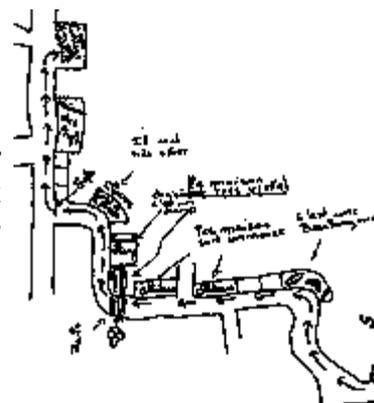
L'eau frappe contre les vitres et ruisselle à torrents sur ces vitres : Paul se voit tout entouré d'eau. Le tramway chemine à côté d'un camion de charbon, qui fraie péniblement sa voie sur la chaussée inondée. Peu avant d'arriver à l'école, les rails sont si bossus et tordus que le tramway-navire tangue et rechigne. Le capitaine réduit le régime de moitié. Le cargo de charbon se faufile devant le tramway-bateau. Derrière le tramway-bateau s'est glissée une voiture-canon vert grenouille qui veut obliquer sur la gauche dans un canal latéral. Personne n'a plus le droit de passer à côté du tramway-bateau, parce que le tramway s'arrête. Un autre tramway arrive en sens inverse, il croise le tramway de Paul. Entre ces deux tramways, il y a si peu d'espace que même Paul ne pourrait sans doute pas se faufile.

Consigne

Imaginez que vous êtes comme Paul, rêveur et plein d'imagination. Pour la séance suivante, vous dessinerez votre itinéraire depuis la maison jusqu'au collège. Vous essaierez de voir si les maisons n'ont pas un peu de rêve caché dans leurs murs. Ensuite nous écrirons des textes sur ces maisons...

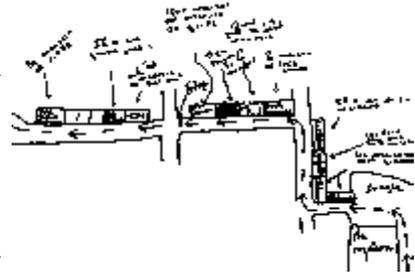
Voici deux exemples de maisons décrites par les élèves....

Tous les jours, je passe devant la maison qui n'arrive pas à devenir maison. Elle est en train de se construire. Peut-être qu'il y a, à l'intérieur, des gens qui se construisent aussi. Hier, j'ai vu une dame qui fabriquait son œil et un monsieur à qui il manquait une oreille.





Tous les jours, je passe devant la maison-piqûre. Et tous les jours j'ai mal à la tête en la voyant. Peut-être que les murs sont des cachets d'aspirine et la pharmacienne un thermomètre. Tous les jours je passe devant une maison avec plein d'arbres. Peut-être qu'il y a des animaux qui vivent dans sa jungle. ; des éléphants, des singes, des tigres, des hippopotames, des ours etc. Le coupeur de mots (2)



3 Paul rencontre le coupeur de mots.

Paul descend. L'école n'est plus très loin. Paul ferait bien un détour, mais il est déjà sept heures quarante. En plus, il pleut. Alors Paul se presse. Après ses rencontres avec un éléphant-nuage et un tramway-bateau, Paul ne s'étonne pas de voir surgir devant l'école un homme dont l'aspect couperait le souffle même à un garçon plus grand que Paul. L'homme ouvre un grand parapluie vert, monte sur une caisse de bois qui ressemble à une valise et se met à chanter ! Mais ce n'est pas véritablement un chant. Paul croit entendre à la fois un corbeau, une planche de grenier et un ours. L'ours grogne, la planche craque et le corbeau croasse :

*Reprends vos prépositions
Aux meilleures conditions.
Enlève attributs en lots,
contre salade de mots.
Vous débarrasse à prix fixe
de vos consonnes (sauf x).
Cédez présents, imparfaits
contre vos devoirs tout faits.*

Paul arrive juste à temps en classe. Aujourd'hui Paul a sciences nat', mathématiques, anglais, français, français, anglais. Les cours sont comme tous les jours. Paul ne travaille pas plus qu'à l'habitude, il ne travaille pas moins non plus. Il attend plus impatiemment aujourd'hui la grande récréation pour discuter de l'entraînement avec tous les joueurs de son équipe de foot.

Les cours finis, Paul rentre vite à la maison. Il a oublié l'homme à la valise de bois et sa chanson. Paul a décidé de se débarrasser de ses devoirs de classe avant l'entraînement de foot. Paul allait juste ouvrir son cahier de français quand on sonne à la porte. Paul entrouvre un peu la porte et il en oublie de refermer la bouche ! L'homme à la valise de bois se tient sur le seuil :

- Je m'appelle Filolog, dit l'homme d'une voix grondante, craquante et croassante. J'ai une proposition à te faire, ajoute-t-il en tapant sur sa valise. Paul répond.
- Mes parents travaillent, reviens plutôt ce soir, s'il te plaît ! Mais l'homme poursuit :
- Je me charge de tous tes devoirs de classe pendant une semaine si tu me donnes toutes tes disons, par exemple, tes Ce n'est pas grand-chose.

Paul réfléchit et réplique :

- Mais comment est-ce que je te donnerais mes et quoi que ce soit de ce genre ? Je ne les ai pas dans mon placard.
- Tu dis que tu me les donnes, un point c'est tout. Et bien sûr, je te fais un reçu. Alors Paul se dit :
« Toute une semaine sans devoirs à la maison... Et il me suffit de dire : "Je te donne mes et... et quoi ? Ah, oui, mes Si ce n'est que ça. » Paul a décidé :

- D'accord, je te donne mes et mes Il conduit l'homme jusqu'à sa chambre. Filolog

pose son grand parapluie vert dans un coin, ouvre sa valise en bois et en sort un bloc-notes. Pendant qu'il rédige le reçu, Paul voit ce que contient la valise. Elle est remplie de petites boîtes en bois et chaque petite boîte porte une étiquette. Paul lit sur une étiquette le mot « pronoms » et un nom qu'il croit connaître. Paul se souvient que c'est celui d'un élève de la classe au-dessus, il se dit : « Je ne suis donc pas le seul. »

Consigne :

Mais quels sont les mots que Paul a donné à Filolog ? Lis particulièrement les passages en italiques.

Filolog, assis au bureau de Paul, tend le reçu à Paul et s'attaque immédiatement à ses devoirs.

Paul fourre le reçu dans la poche de son pantalon et dit :

- Je vais stade. Filolog arbore un sourire satisfait.

Le soir la maman de Paul demande si Paul a fait devoirs.

- Oui, répond Paul.

- Et qu'est-ce que tu as fait d'autre ? demande la maman de Paul.

- Oh, répond Paul, *je suis allé entraînément foot*. Ensuite nous sommes allés marchand de glaces.

La maman de Paul fixe Paul avec de grands yeux, mais elle ne dit rien. Elle pense que Paul a sans doute encore inventé un nouveau jeu. A propos de la pluie qu'il a reçue le matin même, Paul raconte :

- *Pluie s'écrasait tramway, comme des vagues aussi hautes que maison*. La maman de Paul l'interrompt :

- Tu ne vas quand même pas me raconter que le tramway a été écrasé par la pluie !

- Mais, je n'ai jamais dit ça ! rétorque Paul.

C'est à l'école que les choses se gâtent vraiment. Les camarades de Paul s'aperçoivent tout de suite qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Dès qu'il prononce une parole, tous les regards sont rivés sur lui.

Le professeur ...

Consigne

Imagine le dialogue du professeur et de Paul.

Au directeur qui passe dans le couloir pendant la récréation et veut savoir si le professeur est encore dans la classe, Paul répond :

- Non, *il n'est pas classe*. Le directeur en reste une seconde sans voix. Dans son affolement, Paul oublie ce que dit le directeur. Ce n'est, en tout cas rien de très agréable. Mais être dispensé de devoirs à la maison, Paul trouve quand même ça vraiment bien. Enfin, il peut faire ce qui lui plaît en sortant de l'école. Ce qu'il préfère c'est jouer au football. Mais il est tout seul. Les autres ne viennent au stade que lorsqu'ils ont terminé leurs devoirs. Qu'est-ce que Paul pourrait bien faire pendant ce temps ? Il s'allonge dans l'herbe et regarde le ciel. Paul s'ennuie.

4 Paul va au cirque

Au directeur qui passe dans le couloir pendant la récréation et veut savoir si le professeur est encore dans la classe, Paul répond : Non, il n'est pas classe.

Le directeur en reste une seconde sans voix. Dans son affolement, Paul oublie ce que dit le directeur. Ce n'est, en tout cas rien de très agréable. Mais être dispensé de devoirs à la maison, Paul trouve quand même ça vraiment bien. Enfin, il peut faire ce qui lui plaît en sortant de l'école. Ce qu'il préfère c'est jouer au football. Mais il est tout seul. Les autres ne viennent au stade que lorsqu'ils ont terminé leurs devoirs.

Qu'est-ce que Paul pourrait bien faire pendant ce temps ? Il s'allonge dans l'herbe et regarde le ciel. Paul s'ennuie. Le lundi suivant, la



semaine sans devoirs est écoulée. Paul revient de l'école et soupire déjà parce qu'il trouve qu'il aurait dû être libéré plus d'une semaine. Paul ne prend plus vraiment plaisir à regarder ce qu'il y a à voir, parce qu'il ne peut plus vraiment le raconter comme il faudrait. Il n'a pas non plus vraiment plaisir à parler. Ses camarades se moquent de lui, le professeur pense qu'il fait de mauvaises plaisanteries, et le directeur se, fâche.

« J'aurais dû exiger au moins deux semaines », se dit Paul, et il s'assied à son bureau. C'est alors que la sonnette retentit ; Filolog est sur le pas de la porte. Paul l'invite à entrer et dit :

- Il faut que tu me donnes encore une semaine.
- Bon, mais pas gratuitement, craque la planche de grenier.
- Qu'est-ce que tu veux en échange ?
- Je veux toutes tes formes verbales, croasse la voix.
- Toutes mes formes verbales ? s'enquiert Paul, effaré.
- L'infinif, tu peux le garder, ça m'est égal, grogne l'homme.

Paul réfléchit : « Après tout, l'infinif suffit peut-être. Et je pourrais aller me baigner tous les après-midi, en attendant que les autres viennent jouer au foot. En plus, cet après-midi, il y a un cirque !

- D'accord, répond Paul. Filolog ouvre la valise, en sort une nouvelle petite boîte sur laquelle il inscrit " formes verbales" et, au dessus, le nom de Paul. Paul prend son reçu et part au cirque. Le soir, à table, Paul veut à tout prix parler du cirque à ses parents.

Consigne

Imaginez en groupe ce que Paul raconte à ses parents. Attention, vous avez, vous aussi, perdu des mots !

Cette fois, Paul voit bien que ses parents sont très tristes.

Paul parti dans sa chambre, sa maman dit :

- Au début, j'ai cru qu'il avait inventé un nouveau jeu. Mais ça n'a plus rien du jeu. Qu'est-ce qui peut bien lui arriver ? - Peut-être est-il malade ? s'interroge le père.

La mère reprend :

- Non, certainement pas. Je m'en serais aperçu. Il doit y avoir autre chose. Mais quoi ?

-Attendons, répond le père. Il faut que nous prenions patience.

A l'école, Paul parle le moins possible. Ses camarades sont là, attendant qu'il ouvre la bouche pour pouffer de rire. Ils sont persuadés que Paul a trouvé un truc pour se payer la tête du professeur . (...)

5 Paul perd ses mots

Le troisième lundi, Paul dit à Filolog : - Je ne pouvoir plus rien faire tout seul. Tu ne devoir pas me laisser tomber maintenant.

Filolog est content. Mais, bien sûr, il ne fait rien pour rien ! Paul proteste :

- Tu avoir déjà pris assez !

Mais Filolog reste intraitable. Pour finir, Paul cède :

- Alors, tu vouloir quoi ?

Et Filolog répond : - De tous les mots qui commencent par deux consonnes, je demande la première des deux, ce n'est pas une affaire.

Dès le lendemain, Paul mesure l'ampleur des dégâts. Au déjeuner, sa maman lui demande de faire les courses en sortant de l'école. Paul doit acheter une part de brie, des quenelles de brochet, deux grappes de chasselas, une frisée. En plus, sa mère a besoin d'un paquet de frites congelées pour accompagner les brochettes.

- Tu veux que je te fasse une liste, ou est-ce que tu t'en souviendras ? interroge la maman de Paul.

- Pas liste.

A la sortie de l'école, Paul va à la petite épicerie du coin. La vendeuse lui demande :

- Qu'est-ce qu'il te faut, Paul ? Paul débite d'un trait la commande de sa mère :

Consigne

Ecris ce que dit Paul à la marchande

La vendeuse, qui a entendu parler de ce qui arrive à Paul, répond en s'efforçant de garder son sérieux :

- Je regrette, Paul, nous n'avons pas ça. Il faut que tu essaies ailleurs.

Paul sort en trébuchant. Tout l'après-midi, il arpente les rues de la ville. Il s'apprête à renoncer, lorsqu'il aperçoit enfin Filo-log sortant d'une maison. Filolog porte dans la main gauche son parapluie, dans la main droite sa valise en bois.

- Filolog ! appelle Paul. Filolog se retourne et attend. A bout de souffle, Paul s'arrête devant Filolog et lance le plus vite qu'il peut :

- Je veux tout reprendre !

Mais Filolog se contente de lui éclater de rire au nez.

- N'importe qui peut venir me dire ça, répond-il. Nous avons conclu un marché, sérieux, et basta ! Ou bien est-ce que par hasard, je n'aurais pas fait tes devoirs ? Paul est désespéré. Je te donne mes indiens, mes voitures et même mon racteur. Et mon ballon foot ! dit Paul Filolog rit.

- Je ne collectionne pas ce genre d'objets, réplique-t-il, mais j'ai une idée. Il ouvre sa valise et en tire une feuille de papier.

- Je te rendrai tout, déclare-t-il, si tu trouves tout ce qui manque sur cette feuille. Tu as un jour de délai. Nous nous retrouverons ici même.

Paul arrache le papier des mains de Filolog et rentre chez lui en courant. Sa maman est très en colère parce qu'il n'a pas fait les courses. Maintenant il faut qu'elle aille faire les commissions elle-même, alors qu'elle est fatiguée par son travail. Paul s'éclipse dans sa chambre et lit la page de Filolog. Et voilà ce qu'il lit :

Appartement homme être un désordre extraordinaire. De tous côtés, il y a des boîtes en bois. Quelquefois yeux homme réveiller quand il rend des boîtes et les jeter par terre. Boîtes atterrir rigide, ou atterrir lampe. Homme ne faire que rire. Homme sembler être très négligent.

Soir il s'assoit à table et, nouveau, leurer rire. Souvent il lire ses raffinements haute voix. Cela n'a pas grande allure. Mais à minuit pile Homme avoir habitude sauter table en chantant.

"Ce que je veux, je l'aurai
Si je l'ai, je le tordrai
mot à mot et trait pour trait
chat mord chien, chien chat mordrait"

Filolog est si content du malheur des autres qu'il en devient écarlate. Il faut qu'il reprenne son souffle, il s'assied sur sa valise en bois, haletant : « ce que j'ai, il ne l'aura pas... » Paul n'en dort pas pendant la moitié de la nuit. Le lendemain, il demande à Bruno de l'aider. Ils se retrouvent chez Paul après la classe et Paul trahit son secret à Bruno.

- Dis donc, mon vieux, tu as fait n'importe quoi !

- Je sais bien, répond Paul, mais que veux-tu que je fasse maintenant ?

- Il faut que tu réapprennes tout ce que tu as donné à Filolog, répond Bruno.

- Et comment ? demande Paul.

- Tu cherches dans ta grammaire et dans ton dictionnaire.

Phrase après phrase, Paul rétablit les choses. Il faut parfois que Bruno vienne à son secours. Ce n'est pas si facile que cela pour Bruno. Mais, ça l'est quand même plus, parce qu'il a tout dans sa tête.

Paul doit au contraire se reporter constamment à sa grammaire ou à son dictionnaire.

A la fin, la page est entièrement gribouillée : Paul a corrigé au feutre bleu et voilà le résultat :

Consigne

A toi d'aider Paul à corriger le texte !

Il se fait tard. Paul met la feuille dans sa poche. Bruno l'accompagne au rendez-vous du coin de la rue. Filolog est déjà là. Paul lui tend la feuille sous le nez et, de colère, Filolog lâche sa valise en bois. Il fouille à grand-peine dans sa valise, en tire quatre boîtes qu'il ouvre et dont il vide le contenu.

- Voilà, croasse-t-il. Paul ajoute encore :

- Quant à moi, je ne te donnerai plus rien, pas même la moindre petite syllabe ! Il se retourne et s'en va avec Bruno. Filolog l'entend seulement crier :

- Filolog, coupeur de mots, coupeur de langue !

Hans Joachim Schädlich.

Commentaires des élèves à la fin de la lecture

Sans mots, Paul ne rêve plus, ne parle plus, n'a plus de copains. C'est quand on arrive à s'exprimer qu'on a plein de copains... et qu'on réussit à l'école.

Vraiment ce Filolog, c'est le diable.

Il aurait fallu lui casser la gueule !

Et les boîtes des autres ? Il les a toujours ?

Coupeur de langue ! la fin est jolie !

6 Un (autre) exercice de Langue

François est un ami de Paul. Il a surpris la conversation entre son copain et Filolog. Lui aussi veut que ses devoirs soient faits.... Mais François a trois semaines de retard. Filolog, lui demande donc, en échange, tous ses adjectifs qualificatifs. François accepte. Mais le voilà amoureux. Il veut écrire une lettre à sa belle amoureuse. Il voudrait lui dire cela :

Ma toute belle.

Je t'écris pour te dire que tu es belle. Je dirai même plus, tu es terriblement belle. Tes yeux immenses ont transpercé mon âme devenue si joyeuse depuis que je t'ai vue. Tes longs cheveux fins ont transformé mes jours. Tu es douce et tendre, calme et souriante à la fois. Tes mains longues comme des mains de fées bienveillantes, dessinent pour moi de magnifiques paysages. Ta voix mélodieuse emplie encore mes oreilles désormais sourdes aux bruits désagréables des voitures . J'ai aimé ta robe éclatante, ton tee-shirt aux couleurs chatoyantes. J'ai adoré tes petits pieds si mignons qui te font courir, légère, comme la gracieuse antilope.

Je voudrais te rencontrer au plus vite. Viens me retrouver près de la maison aux volets neufs dans la grande rue qui borde le petit square. Je t'attendrai avec un bouquet parfumé et coloré.

Tu me reconnaîtras : je suis grand, blond, musclé et je porterai mon nouveau blouson clair.

François.

Or, ce n'est pas cette lettre qu'il enverra... Barre sur le texte tous les adjectifs qualificatifs.

Mais les malheurs de François ne sont pas terminés. Madame Filolog est une méchante fée, qui transforme les adjectifs et leur fait dire le contraire. A toi de faire cette nouvelle lettre

Ma toute

Je t'écris pour te dire que tu es Je dirai même plus, tu es terriblement Tes yeuxont transpercé mon âme devenue si depuis que je t'ai vue. Tes cheveuxont transformé mes jours. Tu esetà la fois. Tes mains, comme des mains de fées , dessinent pour moi de paysages. Ta voixemplit encore mes oreilles désormais aux bruits des voitures . J'ai aimé ta robe, ton tee-shirt aux couleurs J'ai adoré tespieds si qui te font courir,, comme la antilope.

Je voudrais te rencontrer au plus vite. Viens me retrouver près de la maison aux volets dans la rue qui borde le square. Je t'attendrai avec un bouquet et

Tu me reconnaîtras : je suis,, et je porterai mon blouson

François.